

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 23

Artikel: Le feuilleton : les deux dames de chez Marc-Antoine : [suite]
Autor: Héritier, G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221093>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

doigts de sa main gauche — comme un professeur de géographie qui ferait une démonstration avec un globe terrestre — la reprend dans la main droite, qui la balance en arrière pour lui donner de l'élan (prendre garde que la boule, à ce moment, n'entre pas en contact avec celle d'un des spectateurs), fait un pas en avant en fléchissant un peu les genoux et lance enfin (en concentrant sa pensée sur la première quille) la boule sur la planche lisse. Telle est la théorie du jeu. En pratique, autant de joueurs, autant de manières de jouer. L'un sera calme et sûr de lui, l'autre nerveux et impatient. L'un sera lent et méthodique, l'autre sautillant et sans principes arrêtés. Mais tous, la boule une fois lancée, la suivent des yeux avec amour jusqu'à son arrivée. Quelque soit le résultat, le vieux joueur reste impassible. Il n'en va pas de même pour le novice. Réussit-il, par hasard, à faire mordre la poussière à bon nombre de quilles, il a peine à cacher son orgueil, et rayonne de fausse modestie. A-t-il raté son coup, il est très embêté, dissimule son embarras sous une plaisanterie, se cache dans un coin, rit jaune. Inutile de dire qu'au jeu de quilles, les adversaires sont toujours, les uns envers les autres, d'une grande courtoisie. Et pourtant certains joueurs prêtent parfois à rire. Ceux, par exemple, qui prennent mal leur direction et, se croyant au billard, font faire à leur boule des zigzags contre les planches qui bordent la piste. Ils font un bruit du tonnerre, mais leur boule s'arrête, épuisée, avant de toucher les quilles ou disparaît, honteuse, dans la coulisse. « Beaucoup de bruit pour rien », comme dit Shakespeare !

Une remarque pour terminer. Autrefois, on arrosait la planche pour que les boules pussent mieux glisser. Au jour d'aujourd'hui, la piste est sèche et cirée. Mais il est une chose qu'un joueur de quilles ne doit, sous aucun prétexte oublier d'arroser, c'est son gosier. Pour qu'une partie de quilles soit réussie, il est indispensable de vider, en jouant, une ou deux bonnes bouteilles.

(Ami de Morges.)

R. C.

La mode change. — Lui. — C'est joli ce que tu regardes ?

Elle. — Oui, c'est un journal de mode de l'année prochaine.

Lui. — Comment ça ?

Elle. — Mais oui, c'est un numéro de l'année dernière.



LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE

En revanche, bon nombre de gars ayant appris que Marc-Antoine cherchait du « vieux butin » pour « ses dames », apportaient aux Sapinières le résultat de leurs fouilles dans les coins obscurs des galetas et des « dépenses » : chandeliers en fer tordu, « crasis », boîtes à épices, lanternes, coffrets, jusqu'à des fusils à pierre, des pistolets d'arçon, des pipes, un shako centenaire — la « seille à compote » de nos arrières grand-pères — des épaulettes, un sabre de grenadier et une épée, une carapace de tatou, une tête de chamois naturalisée et aussi des cristaux, des cailloux curieux, tout ce que ces gens avaient d'inutile ou de démodé. Marc-Antoine achetait pour lui les objets militaires. Cela amusa Pauline :

— La maladie est contagieuse : Vous devenez collectionneur.

— Pas positivement. J'achète ces effets et ces armes pour les sauver de la destruction ou des marchands étrangers. C'est un peu du pays, cela. Et puis, je pense à ceux qui ont porté ces choses et je me dis qu'ils seraient peut-être contents de les savoir en sûreté chez quelqu'un qui les respecte.

Dans tout ce bric à brac, il y avait, parfois, du bon, et la récolte de Pauline s'enrichissait alors d'un ou deux bibelots. Mais, le plus souvent, ces « curiosités » ne valaient guère et rappelaient certaine poignée de wagon P.L.M., qu'un conservateur de musée archéologique acheta, jadis, sur les bords

du Léman, à un vieux brave homme, qui la lui vendit comme « pécelet » de chaise à porteurs XVIII^e siècle. Et même que ladite chaise avait appartenu à très illustre général Jean de Sacconay, seigneur de Bursinel, gouverneur de Berg op Zoom, chef des milices vaudoises, bailli d'Oron, etc... Voilà qui fait bien sur une étiquette. Mais les gens de Fiermont ne mettaient dans leurs offres ni mauvaise foi, ni science et Marc-Antoine pas plus que Pauline ne recherchaient les poignées de voitures. Ainsi, les objets douteux ou peu intéressants demeuraient à leurs propriétaires.

* * *

Un matin, Mariette, en aidant sa maîtresse à se coiffer, conseilla un but d'exploration.

— Grand-père prétend, dit-elle, que Mademoiselle trouverait des vieilles choses chez le « Meidze ».

— Chez ?...

— Chez le « Meidze », le sorcier.

— Un sorcier, Mariette ? Il y a encore des sorciers dans ce pays ? Mais, c'est délicieux. Et Monsieur Dupertuis le connaît ?

— Bien sûr ! Qui ne connaît pas Siméon Chérix, des Voëttes ?

Le jour-même, on décidait, pour le lendemain, une visite au fameux sorcier : mais comme la course serait un peu longue, Mariette viendrait aussi.

Les Voëttes ? C'est un joli hameau de chalets couverts en bardeaux et, pour la plupart, anciens. De Fiermont, on y va en une bonne heure, soit en suivant la route, pour prendre ensuite à travers pâturages, à hauteur du hameau, soit en flânant dans les prés, sans souci des chemins, au hasard des sentes que tracent les bêtes pour aller et venir, matin et soir. Siméon Chérix, le meidze, habitait, un peu au-dessus des Voëttes, un vieux mazot, presque noir, tant la pluie, la neige, le vent et le soleil s'étaient appliqués à patiner le bois. Perché, aux quatre coins, sur de fortes assises de pierre brute, ce chalet minuscule bravait, depuis trois siècles, le temps et les saisons. Résistance d'autant plus louable que, ni Siméon Chérix, ni, avant lui, ses père et mère, n'avaient jamais donné une heure de leur vie ou un écu de leur argent pour réparer quoi que ce fût. Deux petites fenêtres, sans vitres, aéraient et éclairaient une chambre unique. Quant à la cuisine, on y voyait par la porte laissée ouverte, sinon c'était la nuit noire, sans un rais de lumière. Une façon d'écurie ou de boîton, hospitalisait deux chèvres, tout le troupeau du meidze. Et les gens prétendaient que ces deux bêtes — l'une noire, l'autre grise — ressemblaient au diable. Non seulement, elles en avaient les cornes, la barbe et les pieds fourchus — ce qui est l'apanage incontesté de toute la gent caprine — mais encore, mais, surtout, en ont-elles le regard. C'est du moins ce qu'affirment les bonnes femmes de Fiermont qui, à les entendre, s'y connaissent. Pis encore, les chèvres du meidze ne se contentent pas de bêler, elles rient, et, naturellement, d'un rire diabolique. Un soir, l'épicière, Augustine Dufflon, qui passait sur la route, non loin des Voëttes, avait été suivie par la chèvre noire, et cette maudite bête ricanait, ricanait. La pauvre femme crut même s'entendre appeler d'une voix claire comme une trompette. « Alors, elle avait couru et était arrivée à Fiermont les jambes coupées et toute trempe de chaud ». Les commères accueillirent ce récit comme vérité évangélique, mais certains qui virent arriver, un peu plus tard, par le même chemin, ce vieux farceur de fournisseur Bolle, tout guilleret, tout « risolet », conclurent de cette coïncidence, que le malin gaillard avait bien pu cumuler, à la fois, le rôle de chèvre et le rôle du diable. Ils le dirent, mais Augustine et ses amies n'en voulurent point démordre. Pour elles et pour d'autres, les bêtes du sorcier sont filles de Beelzébut. Et d'ailleurs, n'est-ce pas, qui se ressemble s'assemble.

* * *

— Il est chez lui, fit Mariette lorsque le petit groupe approcha du mazot. La porte est ouverte.

Midi sonnait à Fiermont, et la chanson de la cloche, portée par la brise, s'élevait dans la montagne.

— Si vous m'en croyez, mademoiselle Pauline, nous ferons halte ici, pour manger. Une visite chez Siméon ne nous mettrait pas en appétit. J'irai, d'ailleurs, l'avertir de notre venue. Peut-être ça le décidera-t-il à donner un coup de balai dans sa cuisine ?

Ils s'installèrent sur l'herbe, à l'ombre d'un gros bloc de pierre moussue. Mariette étendit une nappe et sortit d'un sac de touriste, que Marc-Antoine portait aux épaules, vivres et liquides. On mangea gaiement et de bel appétit. A deux ou trois reprises, pendant le repas, Mariette, toujours l'œil au guet, signala l'apparition et la disparition rapides du meidze.

(A suivre.)

G. Héritier.

Théâtre Lumen. — Ceux qui déplorent l'absence de films comiques dans la production française se-

ront heureusement surpris cette semaine en allant applaudir « Paris en 5 jours ! », grand film humoristique, que le Théâtre Lumen a décidé de reprendre, afin de donner satisfaction aux nombreuses demandes qui lui ont été adressées. Au même programme, « Amour et Carburateur », comédie comique interprétée par Paulette Berger, Henri Debain et Alice Tissot.

Royal Biograph. — Au programme du Royal Biograph de cette semaine : « L'Alouette au miroir », splendide comédie dramatique moderne, avec, dans le rôle principal, Corinne Griffith, la séduisante star et beauté américaine. Mentionnons encore « Le courrier de minuit », sensationnel drame d'aventures en 1 parties, avec, comme principaux interprètes, les intrépides artistes Aileen Pringle et Ben Lyon.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. Bron, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Garçon !

Un Cordial Vaudois

à base d'œufs frais et crème

Lattion Frères, Fabricants, Lausanne

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

Fabrique de Bricolets de ménage

Biscuits, Caramels, Bonbons, Thés

Maison B. ROSSIER

Rue de l'Ale. 19, LAUSANNE

* Goûtez-le !... *

et vous comprendrez pourquoi l'appétit de marque « DIABLERETS » est celui préféré du monde entier. Seules, des fleurs et herbes tonifiantes de nos Alpes servent à sa fabrication.

GRAINES ET ALIMENTS POUR VOLAILLE

E. UTZ, Graines et Farines

Rue de l'Ale, 43 LAUSANNE Tel 94.23

Livraisons à domicile

BOUCHERIES CHARCUTERIES

BELL

Grande baisse sur LE PORC

Frais — Salé — Fumé

Grand Assortiment de Charcuterie fine.

LAITERIE DE ST-LAURENT

Rue St-Laurent 27

Téléphone 59.60

Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1^{er} choix.

Mayakosse et Maya Santé, Tommes.

J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POULLOT, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.